

Douleurs terribles dans les membres.

M. M. V., fermier à T., nous écrit le 20-1-40 : « Je vous informe que les comprimés ovales Trindral m'ont rendu grand service. Les articulations enflées sont redevenues normales. Je me réjouis de pouvoir enfin quitter mon lit et travailler à nouveau. J'éprouvais de terribles douleurs dans les membres. A la première rechute, je reprendrai des comprimés ovales Trindral car ils sont efficaces et agissent rapidement. »

Dans tous les cas de douleurs dues aux refroidissements, grippe, rhumatismes, lumbago, névralgies et maux de tête, les comprimés ovales Trindral, très agissants, sont indiqués avec succès. Ils sont bien supportés même par les personnes ayant un cœur, l'estomac ou les intestins sensibles. Faites immédiatement un essai. Le flacon original de 20 comprimés ne coûte que 12,50 fr. Vous les trouverez chez votre pharmacien ou à l'Agence Sanim, S. A. 511ac 261 Avenue Louise Bruxelles. Lic. 6011422.

LES

SERVICES BERLINOIS : 78-80, Zimmerstrasse, Berlin, S. W. 68. Tél. 17.18.58

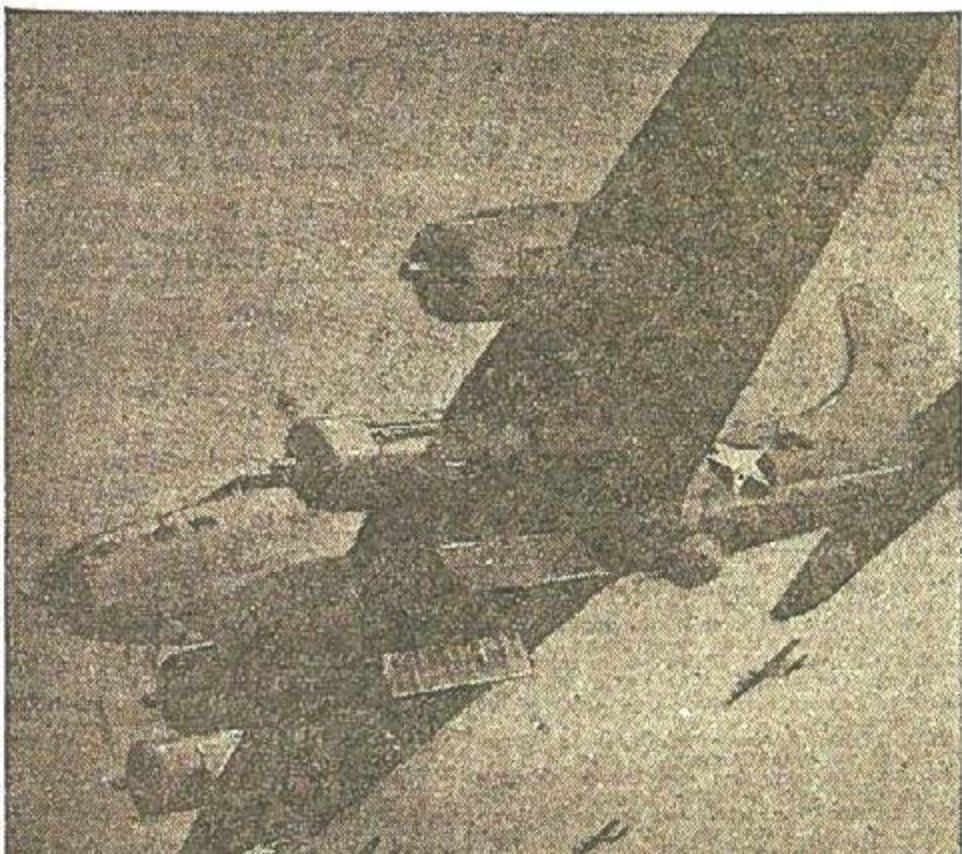
7^{me} ANNÉE. — N° 253. ● ● ● ● ●

REDACTION : 21, PLACE DE

60 Cimes La province : 75 cm.

TELEPHONES : 17.74.30 et
COMPTE CHEQUES-POSTES

EN PLEINE ACTION



La Conférence

« Capitulation sans conditions »

(de notre correspondant particulier de Berlin).

L'arrivée de M. Mussolini

Les trains fascistes arrivent toujours à l'heure si bien que le train de M. Mussolini est en avance sur l'horaire lorsqu'il entre dans la gare d'Anhalt. Brève sonnerie de clairon; le Duce descend et en attendant le Führer fait les cent pas romains sur le quai. Mais voici le Führer...

— Duce, s'écrie le Führer.

— Führer.

Et leurs voix s'étranglent d'émotion. La musique attaque alors le morceau favori du Führer « Ich hatte einen Kameraden » morceau qui arrache des larmes à la garde d'honneur.

A la Wilhelmstrasse

Tandis que s'éteignent les « vivats » de la foule rangée sur les trottoirs, les grands hommes pénètrent dans l'abri d'honneur de la Wilhelmstrasse où les rejoint aussitôt le Tenno, car le Japon participe aussi à la Conférence.

— Prenez la peine de vous asseoir, dit le Führer.

acheva: « Puisque l'on n'a pas accepté aucune capitulation sans conditions, tant pis pour nous. »

Les invités du Führer sont ensuite dans les salons d'un buffet spartiate. Le Maréchal Goering, et seyant tenue de la soirée. Nos compatriotes ont été nombreux à la réunion. On a vu des produits exotiques, foie gras, caviar de la Caspienne, connu dans l'assiette de l'Empereur, le Lieutenant Coppenolle, chef de la section de l'Obersturmbahnführer Léon Croix de Stoeffler avec feuilles de platane, un succès dans le monde, dans le CAUCASE vainqueur du Colza, vêtu de l'uniforme de la Garde, le Dr en philosophie, le Dr en philosophie, le Dr en philosophie, le Dr en philosophie.

12 21 Journalistes

le mensuel de l'association des journalistes professionnels

DOSSIER

LE "FAUX SOIR", RÉEL ACTE DE RÉSISTANCE

1940. "Le Soir" n'est plus qu'une feuille de chou, outil de la propagande allemande. "Emboché", il est surnommé "Le Soir volé" mais a conservé la très large diffusion qui attirera les nazis. Car, outre les nouvelles que l'on sait pertinemment être fausses, on y

trouve les infos "service" (rationnement, etc.) indispensables sous l'Occupation. A l'automne 1943, une poignée de résistants décide de retourner cette arme contre son détenteur. C'est l'orgueil qui sera visé. Dossier en pages 4 à 7

N°242 SOMMAIRE

- 02 Fonds pour le Journalisme : L'AJP reconduite pour 5 ans \
- 02 Agenda 2022 : Déjà dans vos boîtes \
- 03 Jurisprudence : le droit à l'oubli à la CEDH \
- 04-07 Dossier : Le "faux Soir" en BD \
- 08 Rue de la déonto : présumé.e innocent.e \

AJP

DOSSIER

RIRE AUX DÉPENS DE L'OCCUPANT, IMPOLITESSE DE L'ESPOIR

Acte de dérision typiquement belge et bruxellois, la publication d'un "faux" Soir au nez et à la barbe de l'occupant nazi n'a fait qu'un blessé, mais de taille: l'orgueil nazi. Une bande dessinée, avec, à la baguette, un journaliste actuel du quotidien, lui rend hommage.

Leur dévolu jeté sur « Le Soir » dès les premiers jours qui ont suivi la capitulation, les nazis ont proposé à la famille Rossel de conserver les rênes de l'entreprise et de maintenir en place la rédaction pour autant qu'ils aient la mainmise sur le poste de rédacteur en chef. La famille refuse. La société est confisquée sans autre forme de procès. Les journalistes du Soir vident les lieux.

Qu'à cela ne tienne, les nazis ont à leur disposition, et prêts à servir, la rédaction du « Vingtième siècle », quotidien catholique très conservateur dont les troupes se reconnaissent sans difficulté dans les concepts fascistes de Mussolini. Le quotidien, au sein duquel évolue un certain Georges Remi (qui signe Hergé ses bandes dessinées paraissant dans le supplément jeunesse), vient en effet de mettre la clé sous la porte au printemps 1940.

Le « Soir volé » connaît alors des années d'Occupation sans réelle perte de lectorat. On sait qu'il s'agit d'un outil de propagande « douce » du régime nazi, on sait qu'au fil des revers militaires, les mensonges seront de plus en plus gros et éhontés, mais on y trouve les informations indispensables à la survie en ces temps de pénurie et de disette généralisée : celles qui concernent les rationnements.

Fin de l'été 43, le 25^e anniversaire du 11 novembre 1918 se profile. L'occasion est belle de rappeler à l'occupant que la guerre précédente, il l'a bel et bien perdue. Le Front de l'Indépendance se creuse les méninges pour élaborer un acte de résistance qui soulignera que le III^e reich se fissure en son sein aussi bien qu'aux fronts Est et Sud.

G. M.



Le "Faux" Soir, Durieux, Lapière, Couvreur, Futuropolis, 96 p., 19 €.

UNE IDÉE SIMPLE: RÉSISTER SANS EXERCER UNE QUELCONQUE VIOLENCE

Daniel Couvreur, journaliste au service Culture du Soir, est la cheville ouvrière du roman graphique qui retrace l'exploit des résistants bruxellois. Entretien.

Daniel Couvreur est un des piliers du service Culture du Soir. Il est, notamment, en charge de la bande dessinée. Suivant de près le courant « reportage » qui s'y développe depuis quelques années et retient l'attention d'un nombre croissant de lecteurs, il a l'idée d'y inscrire l'histoire du « faux Soir ». Il voit un intérêt évident d'en parler autrement que ce qui se fait à chaque anniversaire « rond » : « On en parle à ces occasions, explique Daniel Couvreur, mais personne ne l'a lu, personne ne l'a eu en main. Cette action de résistance est présentée comme une grosse farce dans « Un Soir de Joie » de Gaston Schoukens, mais cette aventure n'a pourtant rien d'une « Grande Vadrouille » à la sauce belge. L'humour est utilisé, certes, mais on est un tout autre registre, qui n'a rien d'innocent. On montre que l'ennemi n'est pas, ou de moins en moins, infailible. Il ne s'agit cependant pas de héros hollywoodiens non plus. Ce sont des personnes qui ont pris un grand risque et se sont amusés en même temps. »

Comment avez-vous travaillé avec le scénariste et le dessinateur ?

Avant tout, nous nous sommes demandés en quoi ce récit résonnait avec notre époque, en quoi était-il contemporain, d'actualité. Nous voulions aussi éviter le piège de l'héroïsation, parce qu'il s'agit d'un travail de groupe, de gens communs, mais aussi celui de l'historicité, qui pourrait rendre le récit moins vivant. La volonté était de montrer les valeurs qui ont rassemblé ces gens, qui ils et elles étaient, quelles étaient leurs idées, qui les a aidé.

Le projet a-t-il été difficile à porter chez un éditeur ?

Non. Je savais que Futuropolis pouvait être intéressé par la mise en roman graphique de ce genre de récit. Sébastien Gnaedig, directeur éditorial de la maison d'édition, a dit oui tout de suite quand je le lui ai soumis. Denis Lapière

a marqué son accord immédiatement pour écrire le scénario et Durieux était disponible pour se lancer dans l'aventure, avec ce petit plus d'être un ancien Bruxellois et d'avoir envie de dessiner cette ville.

Y a-t-il une part de fiction dans le récit ?

Il y a zéro fiction. Les seules libertés que nous avons été contraints d'utiliser, c'est pour la reconstitution de décors intérieurs, qui n'existent plus, contrairement à de nombreux endroits où se déroulent l'action, et pour le physique de certains personnages, dont nous ne disposons pas du portrait ou pas toujours à l'âge des faits. Pour le reste, ce sont deux anciens du Soir, dont Marc Aubrion, demeuré le plus célèbre, et une poignée de citoyens de tous bords, ouvriers, magistrats, bourgeois, artistes, cafetiers, un éditeur... qui étouffent, comme le reste de la population, sous la propagande. Ils pensent à prendre celle-ci à son propre jeu et à utiliser son instrument principal en Belgique : le Soir emboché.

C'est une idée révolutionnaire ?

A l'époque, un acte de résistance, c'est faire sauter un pont ou incendier un entrepôt. Ça présente des risques importants, dont celui de faire des victimes hors des troupes ennemies, et la forte probabilité qu'il y ait des représailles, pas nécessairement dirigées contre les auteurs, d'ailleurs, mais bien contre la population.

Leur idée, c'est un peu de démonter les fake news de l'époque. Le Soir volé que publiaient les Allemands, c'est 200.000 exemplaires quotidiens. Le projet du Front de l'Indépendance, c'est de diffuser un Soir qui, première vue, est identique au Soir volé, mais dont on remarque en le lisant que, bizarrement, il parle pour une fois des revers allemands et des problèmes rencontrés sur le front de l'Est. Chaque article est du même acabit et le souci de détail va jusqu'aux programmes de spectacles et aux petites annonces.

Suite en pages 6 et 7



Pour "Le faux Soir", Christian Durieux explique s'être inspiré de la manière dont Orson Welles a filmé Le Troisième Homme et ses décors viennois.



Les participants à ce coup d'éclat viennent de tous milieux. Ce qui les rassemble, c'est l'envie de faire rire aux dépens de l'occupant.



UN IDÉAL ET DES VALEURS TOUJOURS D'ACTUALITÉ CHEZ LES JOURNALISTES

Suite des pages 4-5

Une fois l'apparence dépassée, les lecteurs constatent que les auteurs de cette édition très spéciale s'en sont donnés à cœur joie, s'attaquant aux occupants mais aussi aux collaborateurs notoires, dont Léon Degrelle. Subtilité et virulence sont de mise. Un comité de lecture a validé les textes.

Au départ, c'est la date du 11 novembre qui est visée pour la publication. C'est, en 1943, le 25^e anniversaire de la défaite allemande en 18. Mais cela se révèle vite irréalisable et l'opération est alors

planifiée pour deux ou trois jours plus tôt. **C'est un acte révolutionnaire et surtout d'une audace remarquable ?**

Pour y parvenir, ils ont pris un nombre incalculable de précautions. Mais l'entreprise était, en elle-même, ardue. Il leur fallait du papier et cela ne se trouvait pas sous le sabot d'un cheval en Belgique occupée. Mais encore fallait-il le payer, ce papier, trouver un endroit où imprimer, et surtout éviter de se faire piquer. Parce que faire tourner une rotative la nuit, ça fait du bruit. Et qu'un couvre-feu est imposé chaque soir.

Les patrouilles pouvaient être alertées, les voisins pouvaient dénoncer, ...

Après avoir imprimé, il était indispensable de rogner les bords de pages, sur lesquelles les « empreintes digitales » de la rotative se marquent, rendant la traçabilité des journaux infaillible.

Le timing de livraison était lui aussi très précis : il fallait arriver juste avant les vrais livreurs du Soir mais pas trop tôt non plus pour éviter que les kiosquiers n'aient le temps d'inspecter de près les numéros livrés.

Pour se donner une plus grande marge de manœuvre, il avait été prévu de mettre le feu aux camionnettes du Soir, place de Louvain, ce qui n'a pas fonctionné, et même de demander un survol de la ville par des bombardiers anglais afin que les rotatives du Soir volé soient mises à l'arrêt et que cela retarde l'impression de celui-ci. Ce survol n'arriva pas au bon moment, mais en réalité, il n'y avait pas besoin de diversions de ce genre tant la manœuvre était, en elle-même, inimaginable et imprévisible.

Ce sont pourtant ces empreintes de rotative qui ont permis aux Allemands de remonter la piste ?

Oui, mais pas comme on le pense généralement. Les pages avaient été rognées et les Allemands ont cherché pendant des semaines un début de piste. Personne à l'imprimerie du Soir n'est au courant de quoi que ce soit. Ce n'est manifestement pas rue Royale que cela a été imprimé. Les recherches s'élargissent mais cela prend du temps et chaque jour qui passe, on rit

de ce qui est arrivé aux nazis occupant Bruxelles. Et l'on achète sous le manteau les exemplaires qui n'ont pas été vendus dans la capitale, ce qui rapportera plusieurs centaines de milliers de francs belges au Front de l'Indépendance. On en rit jusqu'à Londres, jusqu'aux États-Unis. On enrage jusqu'à Berlin. C'est une gifle incroyable. Un jour pourtant, une perquisition fournit un exemplaire-test qui n'avait pas été rogné.

Un exemplaire-test ?

Oui, un premier tirage a été effectué mais il devait, une fois examiné, être détruit. Quelqu'un a oublié de le faire et les enquêteurs allemands ont alors retrouvé très

facilement l'imprimeur. La torture a fait le reste. La filière a été remontée et c'est la déportation pour la plupart des acteurs. Cinq d'entre eux n'en reviendront pas. D'autres estropiés ou handicapés à vie. Une des suites les plus marquantes à notre roman graphique est que des familles de ces acteurs de l'époque nous ont contactés pour exprimer leur émotion que cette histoire soit racontée, qu'elle n'ait pas été oubliée, et de manière plus humaine, à hauteur d'homme, que ce qu'en disent les habituelles commémorations.

Le journalisme est-il encore un synonyme de résistance ?

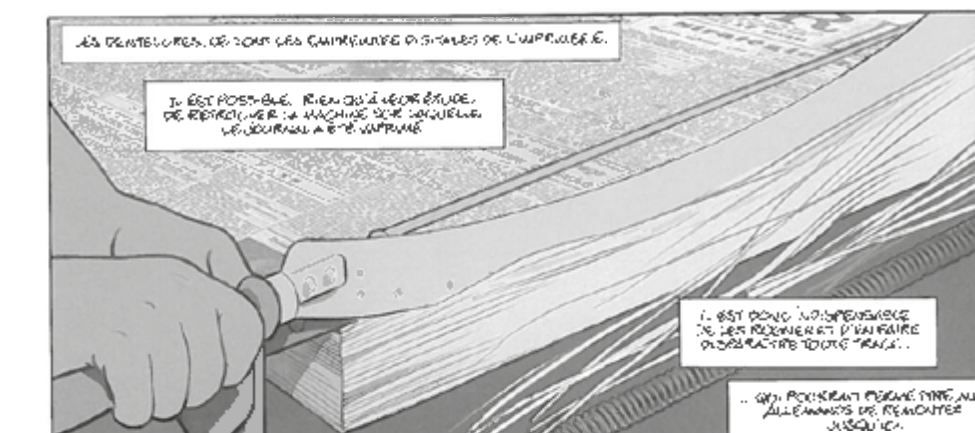
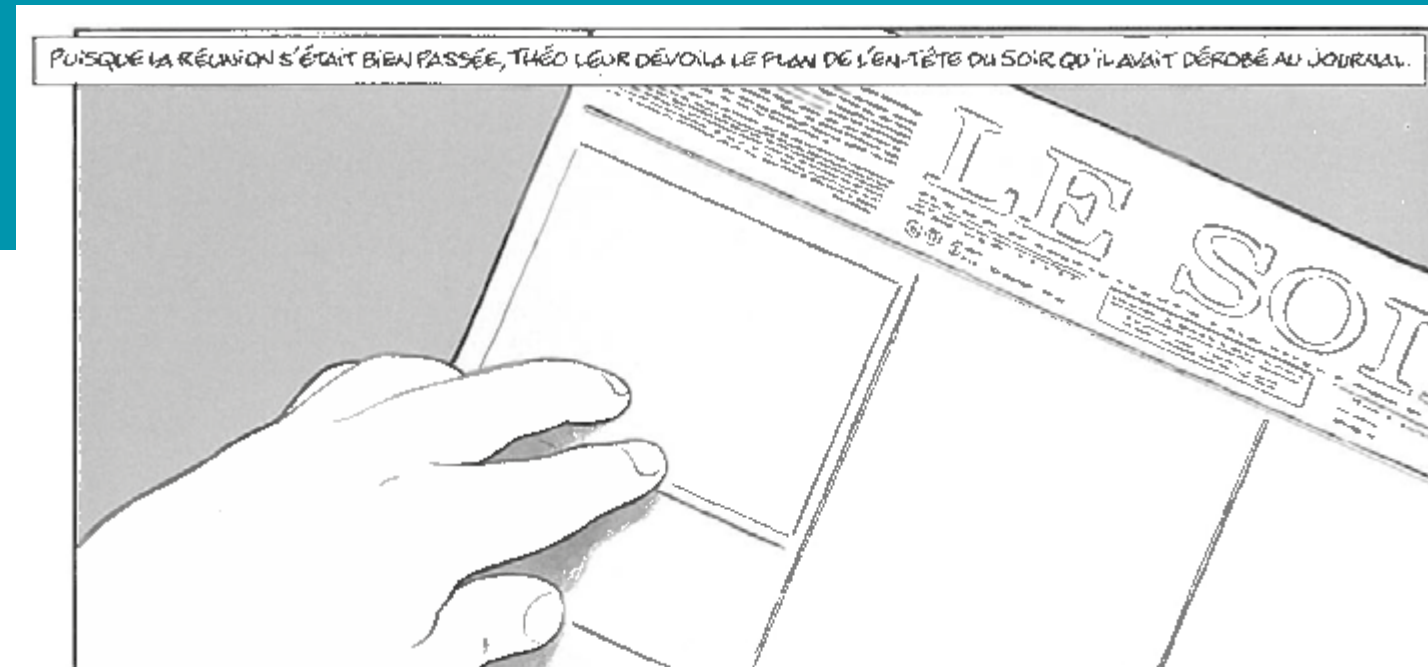
J'espère qu'il l'est plus que jamais. Mais de manière intelligente et non militante. Il s'agit d'engagement mais pas idéologique, d'être neutre mais pas fade, humaniste... C'est ce que font les auteurs du "faux" Soir : leurs textes ne sont pas connotés d'une idéologie particulière. Ils démontent la propagande et tournent l'occupant en ridicule.

Dans la rédaction actuelle, les plus jeunes ont des parents qui, eux-mêmes, n'ont pas connu la guerre. Ils sont donc moins imprégnés de ce qu'impose un tel cadre de vie, mais l'idéal et les valeurs sont toujours d'actualité.

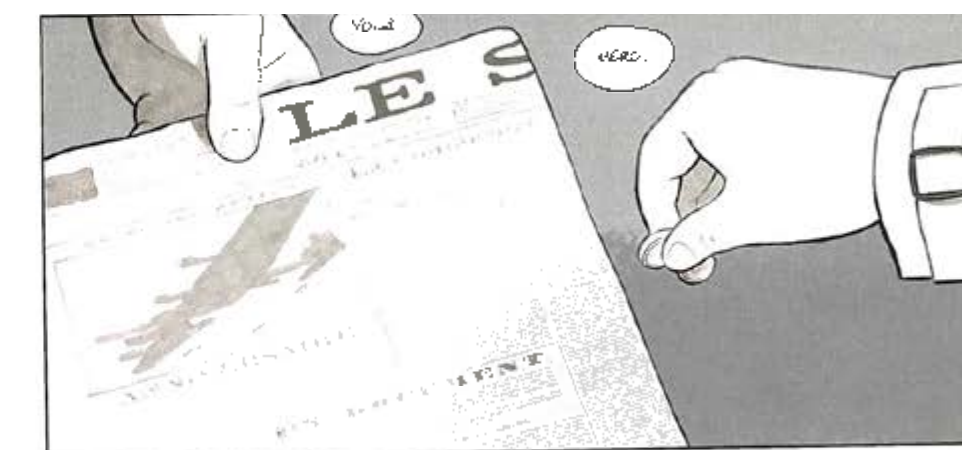
Gilles Milecan



Daniel Couvreur sous le trait de Christian Durieux.



Bien que les ouvriers du Soir volé ne furent pas impliqués dans la réalisation du "faux Soir", une complicité a cependant été nécessaire pour dérober les éléments qui rendraient le "faux" plus vrai que nature.



Le succès est instantané et les 50.000 exemplaires tirés s'écoulent en très peu de temps.

LE MONSIEUR qui a été vu, le dimanche 14 à 15 h., rue d'une Personne, Usant l'exempl. vendu ce jour-là du "Pays Républicain". Il est prié de rapporter ce num. in Bibliothèque Royale (section périod.)

RECHERCHES

ON RECHERCHE depuis fin 1941, un mince, bétel alpin, petite moustache, pian sous le bras, répondant au nom Man, Rapportier contre bonne récompense Gibraltar, avenue Louise.

GROSSE RÉCOMPENSE à qui nous sur piste Paul Verrie, Armand Ch Georges Reatec, Pierre Hubertmont, Pier ligas. Ecrire au Q. G. des Partisans, 2 part en Belgique.

VEHICULES

SUIS ACHETEUR voiture gr. touris qualité essence suffis. pour gagner le suisse. Ecrire Fritz-Jan Hendrickx, O. Bruxelles.

CORBILLARDS à vendre. Conditions sp pour familles traitées et collabos.

DIVERSES

SUIS ACHETEUR, patentes, piloris, g des. Ecrire Ganshof van der Merckx, L.

ON DEMANDE balles dum-dum par pour exécution échelons Grand-Bruxell Ecrire au Q. G. des Partisans, 2 part en Belgique.

FEAD DE L'U. R. S. S., vendue très toujours disponible, chez A. Hitler, BUIZ ailes, Berchtesgaden.

L'Hiver approche et les événements mal Collaborateurs PAGES RETOURNER VOS VESTI CHEZ LE TAILLEUR OPPORTU 51a, rue de l'Heureuse Transition, Bru Prix modérés. - Léger supplément de dégraissement des doublures.

Les petites annonces ont fait l'objet d'une attention toute particulière.